

Forum & débats

ENTRETIEN ALEXANDRE JOLLIEN, philosophe, auteur de « Vivre sans pourquoi » (1)

Handicapé moteur cérébral, ce philosophe spirituel a quitté la Suisse pour suivre en Corée l'enseignement d'un jésuite qui l'initie au bouddhisme

« Je veux témoigner que la joie est possible »

Que faut-il entendre par votre « vivre sans pourquoi » ? **Alexandre Jollien** : Comme l'abandon à la Providence. Se détacher du qu'en-dira-t-on et de la dictature de l'ob-

jectif pour se donner totalement au présent. Baisser la garde, renoncer à la maîtrise pour goûter la confiance. Dire oui à Dieu chaque jour. Ce que j'aime dans la figure du Christ, c'est qu'il est totalement en adéquation avec le réel pour s'humaniser et se donner aux autres.

À quelle sorte de syncrétisme parvient votre maître spirituel en Corée, ce père jésuite qui vous enseigne le bouddhisme ?

A. J. : Avec lui, je découvre que l'étude du bouddhisme et la pratique de la méditation permettent de raviver notre foi dans l'Évangile. Je nourris ma foi chrétienne en m'intéressant aux sagesses vivantes. Le bouddhisme est une spiritualité dépositaire d'une grande sagesse. Quand on va très mal, il est difficile d'oser l'abandon au Christ. La pratique du zen m'a permis d'évacuer beaucoup de traumatismes pour laisser la place à un silence intérieur.

Que partiez-vous chercher en Corée ?

A. J. : Un père spirituel. Rompre avec une certaine mondanité. Mettre la spiritualité au centre de ma vie quotidienne. L'Asie me décape, me décentre, me permet de revisiter ma foi et ma culture.

Vous avez toujours considéré les tourments de votre âme et votre

condition de personne handicapée « comme une vocation, une nécessité radicale et aiguë d'expérimenter le monde ». Que voulez-vous dire ?

A. J. : Je considère le handicap, les troubles qu'il occasionne et les blessures intérieures comme l'occasion d'un apprentissage spirituel et comme une vocation à témoigner, à partager.

En quoi vous aide-t-il à mieux comprendre le monde ?

A. J. : La vocation est un appel. À un moment donné dans la prière, j'ai senti que le handicap était comme un appel de Dieu à montrer que la joie est compatible avec une situation difficile. Je devais me mettre à la disposition de cet appel pour ne pas me laisser démonter par les blessures. Témoigner, grâce à la solidarité des autres, que la joie est possible.

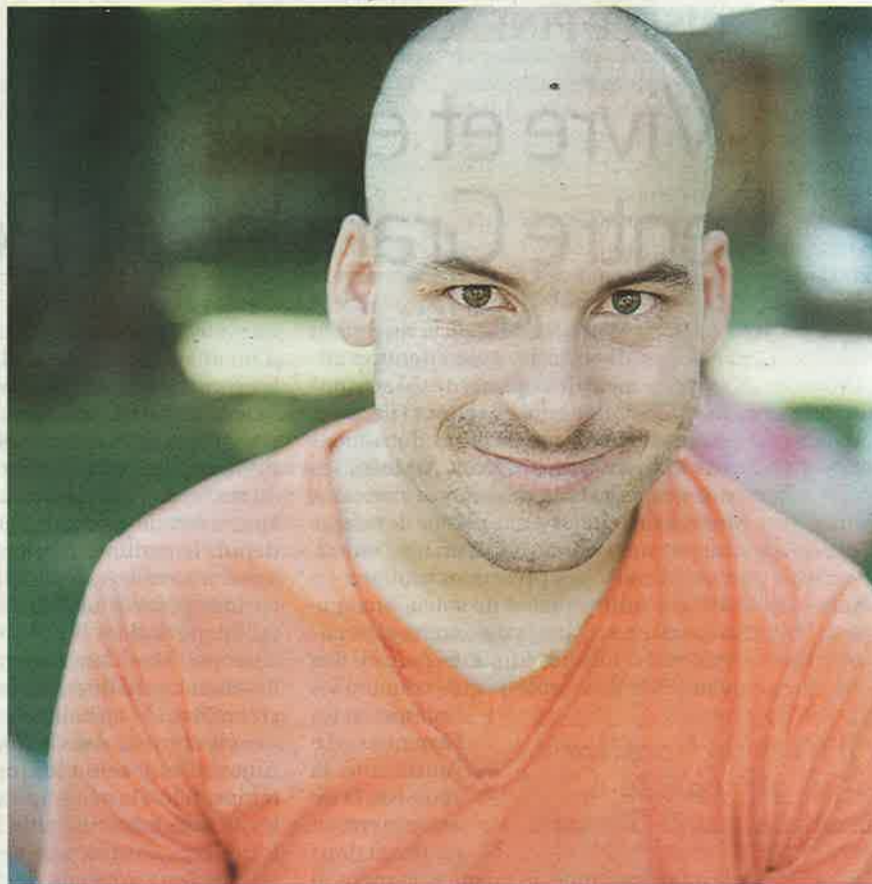
Comment vous réconciliez-vous avec ce corps ?

A. J. : Par le regard des autres, de ma femme, de mes enfants, de mon père spirituel qui me donnent un amour inconditionnel et m'aident à m'accepter sans vouloir être quelqu'un d'autre. Notre identité, nous la recevons de Dieu. Réaliser que nous sommes entourés d'amis dans le bien peut être très libérateur. C'est une invitation à pratiquer de même avec les autres.

Pensez-vous être vraiment sur le chemin de l'apaisement intérieur ?

A. J. : Oui ! Le zen enseigne à développer une confiance absolue dans le chemin. Il n'y a pas d'effet immédiat. Les transformations radicales et intérieures demandent du temps. Mon père spirituel

Alexandre Jollien, en août 2010.



SANDRINE EXILLI / SIGNATURES

m'a sans cesse mis en garde contre les baguettes magiques, les charlatans spirituels, pour m'inviter à l'écoute patiente des Évangiles. Prendre sa croix, suivre le Christ, avancer pas à pas.

La joie est partout, écrivez-vous.

Comment l'accueillir ?

A. J. : En étant attentif à tous les cadeaux que nous recevons de la vie. En apprenant que sous de grandes fragilités se cachent de grandes fécondités. C'est quand je traverse des déserts intérieurs que la grâce surabonde, même si elle est invisible, même si ses fruits ne sont pas manifestes.

Votre nouveau livre est en tête des ventes.

Comment vivez-vous ce succès ?

A. J. : Que quelqu'un comme moi à qui l'on donnait peu de chances de réussir dans la vie puisse écrire, grâce à une solidarité considérable, est une leçon d'espoir que je vis avec grâce. Ces livres me coûtent beaucoup d'efforts. Mais le succès est aussi un malentendu. Qui me connaît vraiment ? Je raconte mes hauts et mes bas pour éviter de faire croire que je suis parvenu sur l'autre rive. Ma mission est de redire que, même si les douleurs demeurent, on peut trouver l'apaisement grâce à l'autre et à une vie spirituelle.

Je me méfie aussi de l'effet marketing du handicap, de l'effet de nouveauté de voir quelqu'un de diminué accéder aux médias. La vie d'un handicapé est un combat permanent, contre la fatigue. Je n'imaginai pas qu'elle serait si importante dans ma vie d'adulte. Mon maître spirituel me demande souvent de méditer sur la solitude de Jésus dans la barque prise dans la tempête. Cet abandon évangélique m'aide bien plus que de lutter contre la souffrance.

RECUEILLI PAR JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

REPÈRES

UNE VIE DE SOUFFRANCES SURMONTÉES

- Alexandre Jollien est né en 1975, avec le cordon ombilical autour du cou.
- Il a passé dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques.
- Il a 24 ans quand son premier livre *Éloge de la faiblesse* reçoit le prix de l'Académie française.
- Depuis, il a écrit des ouvrages originaux, étonnants de franchise, d'humour et de sagesse qui rencontrent un large public : *Le Métier d'homme* (2002) ; *La Construction de soi. Un usage de la philosophie* (2006) ; *Le Philosophe nu* (2010) ; *Petit traité de l'abandon. Pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose* (2012).

(1) *Vivre sans pourquoi. Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée*, livre et CD, L'Iconoclaste/Seuil, 340 p., 17,50 €.

Lire la critique de ce livre dans la chronique Passion(s), La Croix des 14-15 mars.